

Fontenis **Le message révolutionnaire des Amis de Durruti (Espagne 1937)** (27-04-84)

Sur sa vie, un point de vue élogieux sur <http://www.anarkismo.net/article/17290>; pour une vision plus réelle, lire la suite.

Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.

Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).

Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.

Il s'agit du titre d'une brochure éditée, par l'UTCL et rédigée par Georges Fontenis. L'auteur a présenté son travail en insistant sur le fait que ce sujet n'a été traité, dans la grande majorité des cas, qu'en quelques lignes, y compris par des auteurs libertaires espagnols (Peirats, García Oliver, César Lorenzo). Comme exception, on peut citer les articles de Nicolas Lazarevitch dans *La Révolution Proletarienne* en 1938. A part cela, il y a des légendes, comme l'article Germinal Gracia dans *Solidaridad Obrera* en 1945. Cependant les Amis de Durruti ont été un des rares groupes révolutionnaires à produire à la fois des critiques théoriques et à avoir une attitude concrète et pratique au milieu des combats.

Comme matériel, il y avait la réédition de tracts et de journaux faite par les éditions *Etcétera* de Barcelone et le témoignage de Balius. Mais ces textes sont répétitifs et parfois fastidieux, il a donc fallu en extraire des passages clairs, tout en faisant un grand travail de préparation pour situer les événements.

Comme la presse anarchiste critique pendant la guerre 1936-39, et celle des Amis de Durruti, étaient clandestines -même dans les rangs de la CNT-FAI-, on peut dire qu'aujourd'hui des copains espagnols ignorent les arguments d'alors.

Fontenis retrace à la demande de camarades la trajectoire des Amis de Durruti, les Journée de Mai 37 à Barcelone et l'apport théorique du groupe. Mintz apporte également des précisions. Mis à part l'intérêt historique, il ressort que les anarchistes ont eu une attitude naïve face au pouvoir politique et à la force de l'application des lois. En permettant leur maintien, ils ont laissé aux partis politiques la possibilité de reprendre leur démagogie et leur putasserie. A la question de savoir qu'aurait fait Durruti s'il avait vécu en 1937, et après avoir souligné l'absurdité d'utiliser les si en histoire, il y a une double réponse: Mintz pense que vu que Durruti avait projeté d'attaquer la banque d'Espagne pour utiliser l'or, malgré les politiciens républicains,

il aurait pu agir avec les Amis de Durruti; Fontenis estime que Durruti avait fait des concessions importantes et qu'il n'aurait pas suivi la base en mai 37.

Une autre question touche les retombées théoriques de la critique des Amis de Durruti, en particulier pendant l'exil. Si Mintz et Fontenis pensent qu'elles sont nulles, par contre José Morato estime que les Jeunesses libertaires -la FIJL- ont beaucoup discuté le problème. Leur critique et leur action ont été stimulées par cet exemple (débat permanents dans les années 1945-etc.).

A la critique de Fontenis sur l'insuffisance du programme proposé par les Amis de Durruti, Mintz suggéra que la suite à donner à l'étude était l'élaboration d'un programme. Fontenis le confirma et en effet l'UTCL le publia en 198?. La discussion finit en soulignant des tabous qui restent dans la pensée libertaire: le pouvoir, le vote entre camarades sur une motion